

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario  
**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft  
**Band:** 84 (1970)  
  
**Artikel:** Trois sculptures aux armes de l'abbé de Saint-Gall Diethelm Blarer von Wartensee  
**Autor:** Lapaire, Claude  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-746108>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Trois sculptures aux armes de l'abbé de Saint-Gall Diethelm Blarer von Wartensee

par CLAUDE LAPAIRE

L'histoire de la sculpture en Suisse dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle est encore mal connue<sup>1</sup>. Les trois premières décennies sont dominées par Hans Holbein le Jeune, Urs Graf et Nicolas Manuel Deutsch, dont les peintures, les dessins et les gravures comptent parmi les chefs-d'œuvre de la Renaissance au nord des Alpes. Il semble que les sculpteurs de cette époque, écrasés par la prédominance de la peinture sur les autres formes d'art, n'aient rien produit de comparable. La grande majorité d'entre eux, comme le Fribourgeois Hans Geiler (1513-1534), sont essentiellement tributaires de l'esthétique gothique.

La Réforme provoqua non seulement la destruction d'une grande quantité de sculptures, mais encore un ralentissement sérieux de l'activité des « imagiers ». Les textes ne sont pas rares, qui nous montrent un sculpteur abandonnant son métier ou s'expatriant, faute de commandes. On pourrait croire qu'après 1525-1530 environ, la sculpture se réduit à des travaux décoratifs et aux belles statues de pierre qui surmontent les fontaines, comme celles du Fribourgeois Hans Gieng (1525-1562).

Il existe pourtant un petit nombre de sculptures sur bois, exécutées entre 1530 et 1540 environ. L'héraldique et la généalogie nous aident à les dater avec plus de précision et surtout à les localiser d'une façon indiscutable. Les trois œuvres que nous allons examiner sont d'origine saint-galloise, région fortement touchée par l'iconoclasme de la Réforme et — tout

aussi durement — par le renouveau de l'époque baroque qui détruisit presque radicalement les œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle.

En 1529, les habitants de Saint-Gall firent irruption dans la célèbre abbaye du même nom, « omnia altaria tabulasque cum imaginibus picturatas sculptiles et deauratas extra muros civitatis vexerunt et (...) conbuserunt »<sup>2</sup>. Lorsque le couvent fut rendu aux Bénédictins par le traité du 28 février 1532, qui suivit de peu la seconde guerre de Kappel, l'abbé Diethelm Blarer von Wartensee s'employa avec succès à réorganiser son abbaye<sup>3</sup>. Il ramena les reliques de saint Otmar qui avaient été évacuées à Einsiedeln (1538), reconstruisit les autels de l'abbatiale (consacrés en 1542), commanda le grand retable du maître-autel à maître Ulrich Rissi, de Wil (1550) et édifia une vaste bibliothèque (1551-1553). Ces œuvres ont fait place à la grande abbaye baroque érigée à partir de 1755 et il ne reste que quelques pierres sculptées, provenant de l'ancienne bibliothèque, pour se rendre compte de l'importance de l'activité artistique de l'abbé Diethelm. Le hasard nous a cependant conservé certains reliefs sur bois aux armes du grand abbé saint-gallois qui nous donnent une idée plus complète de son intérêt pour la sculpture.

Le Musée national suisse possède depuis 1891 un grand retable, haut de 192 cm, provenant du château de Wartensee, près

<sup>2</sup> Stiftsarchiv St. Gallen, Tom. A. 106 f<sup>o</sup> 123, cité par ROTT HANS : *Quellen und Forschungen zur südwest-deutschen und schweizerischen Kunstgeschichte (Bodenseegebiet : Quellen)*, Stuttgart 1933, p. 257.

<sup>3</sup> POESCHEL E., *Die Kunstdenkmäler des Kantons St. Gallen*, Basel 1961, III, p. 51-52.

<sup>1</sup> GANTNER J., REINLE A. : *Kunstgeschichte der Schweiz*, Frauenfeld 1956, III, p. 123-143.

de Rorschach (pl. 1). La partie centrale est formée d'un relief polychromé, représentant l'Adoration des mages se détachant sur un paysage peint qui comprend également un groupe des serviteurs à cheval. Les deux volets du triptyque portent, sur leurs faces intérieures, les figures de saint Roch et de saint Sébastien, en demi-relief polychromé, se tenant au-dessus de petites niches dans lesquelles sont peints les donateurs agenouillés. A gauche, sous saint Roch, on voit l'abbé Diethelm Blarer (né en 1505, abbé de Saint-Gall de 1530 à 1564) avec son écu placé devant lui, tandis que le heaume et le cimier sont déposés derrière lui. L'écu est *d'argent au coq de gueules, membré et becqué d'or, la crête et le cou chargés d'une croix d'argent*. Le cimier est un coq de gueules issant, becqué d'or, la crête et le cou chargés d'une croix d'argent. Les lambrequins sont d'argent et de gueules. Une inscription en majuscules romaines, avec quelques formes onciales et de nombreuses abréviations, court sur le cadre : « DIETHELMVS. d.G.ABBAS.MONASTERY.DIVI.GALLI. »

Dans la niche du volet de droite, sous saint Sébastien, figurent les parents de l'abbé, accompagnés de leurs armes, avec l'inscription : « HANS.IAKOB.BLARER.VON.WARTENSEE + APOLONIA.VOM.SIRGENSTAN.SIN.ELICHE.HVSFROW. » Il s'agit de Hans Jakob Blarer von Wartensee, mentionné à partir de 1493, mort en 1534, et de son épouse Apollonia von Syrgenstein, citée à partir de 1498, décédée en 1537. Les armoiries du père correspondent exactement à celles que nous avons blasonnées pour le fils. L'écu d'Apollonia von Syrgenstein est *d'argent à la bande de sable chargée d'une aigle d'or*. Le cimier est un chapeau pointu d'argent à la bande de sable chargée de l'aigle d'or; il est sommé de quatre plumes d'or. Les lambrequins sont d'azur et d'argent.

La face extérieure des volets représente la Vierge debout, faisant face à sainte Elisabeth. Toutes deux se détachent sur un paysage montagneux, où des châteaux

se mirent dans un lac. Ces peintures portent les inscriptions : « S.MARIA.MATER.DOMINI. » et « S.ELISABETA.MATER.IOAN.BAPTISTAE. »

La prédelle est un panneau rectangulaire avec huit armoiries, peintes sur fond bleu. Une série d'inscriptions, identiques par leur style à celles des volets, identifient les blasons :

1. « WILHELM.BLARER.VON.WARTENSEE.  
HELENA.VON.HALLWIL.  
SYN.EELICHE.HVSFROW. »
2. « CASPAR.BLARER.VON.WARTENSEE.  
SIGVND.A.VON.DIESBACH.  
SYN.EELICHE.HVSFROW. »
3. « CHRISTOF.BLARER.VON.WARTENSEE.  
BARBARA.VON.HALLWIL.  
SYN.EELICHE.HVSFROW. »
4. « IACOB.GAVDĒS.BLARER.  
VON.WARTENSEE.  
APOLIONIA.VON.ROCZEN = RIET.  
SYN.EELICHE.WIRTIN. »

Il s'agit, non pas comme on pourrait le penser de prime abord, des quatre quartiers de l'abbé Diethelm ou de son père, mais des armes des quatre frères de l'abbé et de leurs épouses :

1. Wolf Dietrich dit Wilhelm Blarer, né vers 1500, mort en 1562, époux de Helena von Hallwil. Les armoiries de Wilhelm Blarer, comme celles de ses autres frères correspondent exactement à celles de son père. L'écu de Helena von Hallwil est *d'or au vol de sable*. Le cimier est un vol d'argent, tandis que les lambrequins sont d'or et de sable.

2. Caspar Balthasar Blarer, sur lequel nous sommes sans renseignements, est l'époux de Sigunda von Diesbach, dont l'écu est *de sable à la bande vivrée d'or, accompagnée de deux lions du même*. Le cimier est formé d'un lion, issant, à la crête d'or et les lambrequins sont de sable et d'or.

3. Christoph Blarer, mort en 1574, épousa Barbara von Hallwil, cousine de Helena von Hallwil (n° 1) et portant les mêmes armes.

4. Jacob Gaudenz Blarer, mort en 1580, épousa en premières nocces Apollonia



Pl. 1. Retable du château de Wartensee.



Humpiss von Ratzenried, puis, en 1559 Johanna von Hausen. Apollonia était fille de Jodocus Humpiss von Ratzenried, mort en 1523 et d'Euphrosyne Maria von Pappenheim, décédée après 1522. Son écu est écartelé de Ratzenried (seigneurie acquise par les Humpiss de Ravensburg lorsque les Ratzenried s'éteignirent) et de Humpiss ancien, soit *aux 1 et 4 d'argent à la rose (?) de sable à huit pétales, boutonnée de gueules au comble de sable nébulé ; aux 2 et 3 de sable à trois lévriers d'argent colletés de gueules*. Le cimier comporte trois plumes, respectivement de gueules, de sable et d'argent, piquées dans une couronne d'or. Les lambrequins sont de sable et d'argent.

Malheureusement, les sources que nous avons consultées <sup>4</sup> ne nous ont pas fourni tous les renseignements biographiques que nous souhaitions. Il nous manque notamment les dates des quatre mariages qui permettraient de fixer avec exactitude la date limite à partir de laquelle ce retable fut exécuté. Le début de l'abbatiate de Diethelm (1530) et le remariage de Gaudenz (n° 4, 1559) indiquent l'écart maximal entre les dates possibles, tandis que le décès du père (1534) et de la mère (1537) pourraient servir à resserrer la fourchette chronologique, dans la mesure où le retable n'est pas une sorte de mémorial, mais une fondation commune des personnes dont les armoiries y sont apposées, ce qu'il n'est pas possible de prouver pour l'instant. Gardons, faute de mieux, la datation généralement admise (vers 1535), tant que les recherches généalogiques ne nous auront pas fourni de données complémentaires <sup>5</sup>.

<sup>4</sup> STAERKLE P. : *Zur Familiengeschichte der Blarer*, in : *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 43, 1949, p. 100-131 et 203-224. — MERZ WALTER : *Die mittelalterlichen Burgenanlagen und Wehrbauten des Kantons Aargau*, Aarau 1905, I, p. 224-225 (von Hallwil). — KINDLER VON KNOBLOCH J. : *Oberbadisches Geschlechterbuch*, Heidelberg 1905, II, p. 168-169, Humpiss von Ratzenried).

<sup>5</sup> BAIER-FUTTERER I. : *Die Bildwerke der Romanik und Gotik, Kataloge des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich*, Zurich 1936, p. 79, fig. 76. — LEHMANN HANS in : *Rorschacher Neujahrsblatt*, 1938.

La collégiale de Bischofszell abrite un relief en bois polychromé, de 77,5 × 81 cm dont l'origine est inconnue (fig. 2). Il comporte une grande Pietà se tenant devant un paysage montagneux sur lequel se dresse une ville fortifiée. Tout à droite, au pied des rochers, on aperçoit le tombeau vide du Christ et, à gauche du groupe central, la couronne d'épines posée par terre. Trois Bénédictins, la tête nue, avec leurs écus timbrés d'une mitre, sont agenouillés à l'avant-plan. P. Staerkle et A. Knoepfli <sup>6</sup> ont identifié les armoiries de la façon suivante : à gauche, l'écu *d'or au bouquetin de sable* est celui de Franz von Gaisberg, abbé de Saint-Gall de 1504 à 1529 ; au centre, l'écu *d'argent au coq de gueules, becqué et membré d'or* (sans croix chargeant la crête!) est celui de Diethelm Blarer von Wartensee, abbé de Saint-Gall de 1530 à 1564 ; à droite, l'écu *d'argent au coq de gueules* est celui de Ludwig Blarer, abbé d'Einsiedeln de 1526 à 1544. On ne manquera pas d'être surpris par cette identification qui oblige à considérer ce relief comme un mémorial où intervient un abbé de Saint-Gall décédé et deux abbés du nom de Blarer qui ne sont pas directement parents. Diethelm, abbé de Saint-Gall, appartient à un rameau de la branche de Saint-Gall, établie au château de Wartensee. Ludwig, abbé d'Einsiedeln, est de la lignée des Blarer de Constance qui s'était détachée de la famille saint-galloise vers 1300. Le fait que Ludwig ait été moine, puis, doyen de l'abbaye de Saint-Gall avant d'être appelé à Einsiedeln et qu'il ait exercé la charge de curé de Gossau, constitue probablement un lien suffisant à justifier l'hypothèse de P. Staerkle et A. Knoepfli, mais non à l'expliquer. Ajoutons qu'à cette époque, un autre Blarer était à la tête d'une abbaye bénédictine relativement peu éloignée : Gerwig Blarer, de la lignée de Constance, abbé de Weingarten de

<sup>6</sup> STAERKLE P. : *Zur Familiengeschichte der Blarer*, *op. cit.*, p. 115. — KNOEPFLI A. : *Die Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau*, Basel 1962, III, p. 198, fig. 132.

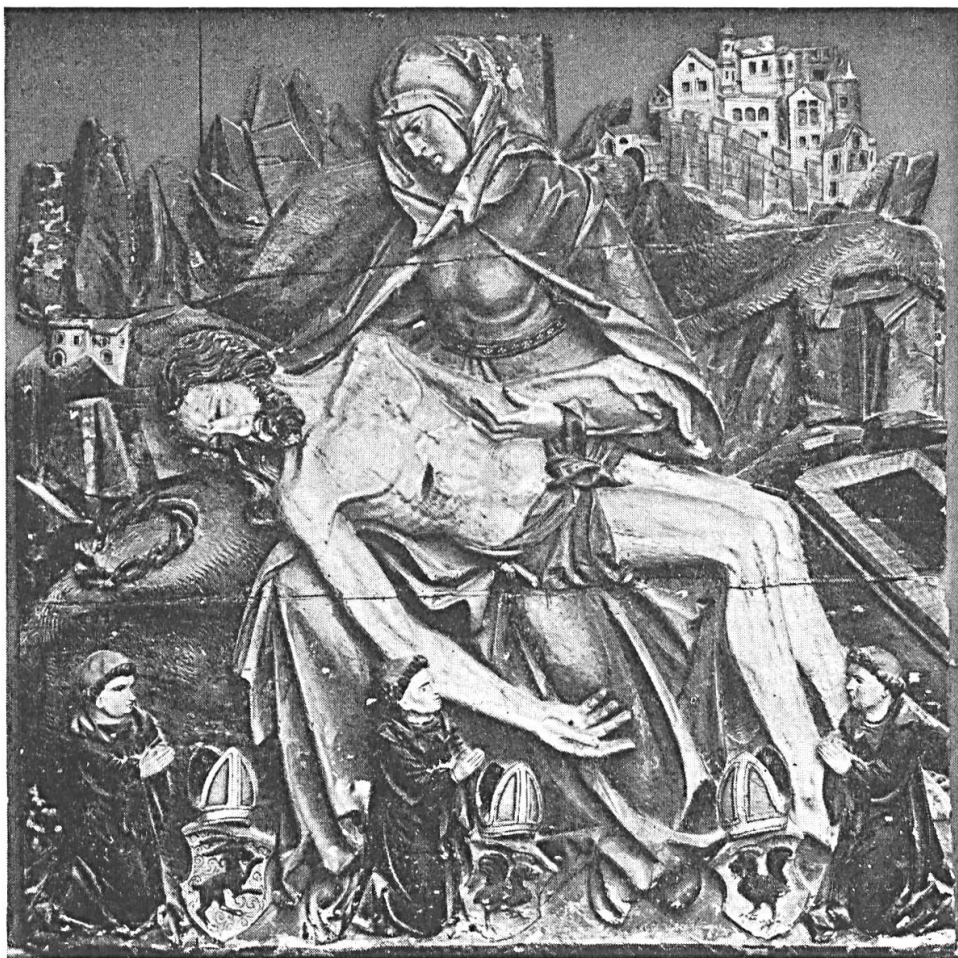


Fig. 2. Pietà de Bishofszell.

1520 à 1567. Il semble qu'ici l'héraldique et la généalogie nous compliquent les choses et il faut nous résoudre à accepter la datation proposée (peu après 1530) sous réserve d'inventaire.

Nous avons fort heureusement une situation moins embrouillée avec le grand relief en bois de tilleul, haut de 103 cm, acquis en 1970 à une vente aux enchères à Londres par le Musée national suisse (fig. 3). On y voit les patrons de l'abbaye de Saint-Gall, l'ermite Gallus avec l'ours à ses pieds et l'abbé Otmar portant un tonnelet dans la main gauche. A l'arrière-plan se profile la ville de Jérusalem dont les habitants assistent à la scène de la Crucifixion par les portes de la cité et les fenêtres de certains édifices. Aux pieds

des saints figurent trois grandes armoiries. Le relief n'étant pas peint, nous indiquerons les émaux d'après d'autres sources. A gauche, l'ours qui apporte le bois à l'ermite Gallus pour l'aider à la construction de sa cellule et en reçoit un pain, tient l'écu de l'abbaye de Saint-Gall, *d'or à un ours dressé de sable* (émaux d'après la *Zürcher Wappenrolle*). Au centre, on reconnaît l'écu au coq dont la crête et la barbe sont chargés d'une croix. Il est timbré d'une grande mitre au-dessus de laquelle apparaît la crosse que tient saint Otmar et qui semble, en même temps, être placée en pal derrière l'écu et la mitre, à la façon d'un timbre abbatial. A droite figurent les armes du comté de Toggenbourg, sur lequel les abbés de



Fig. 3. Relief de 1535 aux armes de l'abbaye de Saint-Gall, de l'abbé Blarer et du comté de Toggenbourg.

Saint-Gall avaient des droits étendus : *d'or à une dogue de sable lampassée de gueules et colletée de même* (émaux d'après la bannière du pape Jules II). Les trois écus constituent les armes officielles de l'abbé de Saint-Gall Diethelm Blarer von Wartensee, telles qu'elles figurent, par exemple, sur un petit cadran solaire portatif en cuivre doré, daté de 1549 et sur deux vitraux, datés respectivement de 1549 et 1551, conservés au Musée national suisse.

Ce relief, daté de 1535 sur l'une des tours de la ville, en haut à gauche, faisait peut-être partie d'un des premiers autels reconstruits par l'abbé Diethelm dans l'abbatiale de Saint-Gall, réoccupée en 1532. A cette date, deux sculpteurs de Wil travaillaient pour le grand monastère bénédictin : Ulrich Rissi, mentionné dès 1532 et auquel on commandera en 1550 le retable du maître-autel, et Sebastian Heher, cité de 1534 à 1536. Un autre

sculpteur, établi à Rorschach, mais dont le nom n'est pas connu, était occupé à l'abbaye en 1534<sup>7</sup>. L'un de ces trois sculpteurs est probablement l'auteur de notre relief. L'intérêt artistique de cette œuvre réside dans le mélange d'éléments de style gothique tardif, dominants, et de détails typiquement Renaissance, comme l'ornementation de la mitre de saint Otmar ou le costume des citadins, à l'arrière-plan. La composition sévère, les proportions trapues des personnages, les contours énergiques et le traitement acéré du modelé sont d'un maître encore fortement soumis à l'esthétique gothique, mais travaillant dans un climat sensible à la Renaissance de l'Allemagne du Sud.

<sup>7</sup> ROTT HANS : *Quellen*, op. cit., p. 243-245.

Photos 1 et 3 : Musée national suisse à Zurich;  
2 : Thurgauische Denkmalpflege und Kunstdenkmäler inventarisierung à Frauenfeld